

Vendredi 5 novembre 2021_19h30_Salle del Castillo

Sharon Kam, clarinette

Antje Weithaas, violon

Julian Steckel, violoncelle

Enrico Pace, piano

Paul Hindemith (1895-1963)

Sonate pour clarinette et piano en si bémol majeur (1939)

Mässig bewegt

Lebhaft

Sehr langsam

Kleines Rondo, gemächlich

Béla Bartók (1881-1945)

Contrastes pour clarinette, violon et piano Sz.111

Verbunkos

Pihenő

Sebes

>

Johannes Brahms (1833-1897)

Trio pour piano et cordes n°3 en ut mineur op.101

Allegro energico

Presto non assai

Andante grazioso

Finale (Allegro molto)

Paul Hindemith (1895-1963)

Quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano en fa majeur (1938)

Mässig bewegt

Sehr langsam

Massi bewegt

Paul Hindemith

Sonate pour clarinette et piano en si bémol majeur (1939)

Vers le milieu des années 1930, alors que sa musique est de plus en plus ostracisée par le régime nazi, Paul Hindemith se plonge dans de profondes réflexions théoriques, explorant les rapports mélodiques et harmoniques entre les notes. Il en résulte la publication, en 1937, d'un ouvrage majeur, *Unterweisung im Tonsatz*, mais aussi la composition d'oeuvres dans lesquelles sa théorie se trouve mise en pratique. À partir de 1935, une importante série de sonates en duo va ainsi voir le jour, la plupart écrites pour un instrument à vent et pour le piano. Aux côtés du basson, de la trompette ou du cor anglais, la Sonate pour clarinette et piano trouve également sa place.

Forgée dans une structure en quatre mouvements, la partition présente comme particularité la plus saillante l'horizontalité de son écriture, le plus souvent en une polyphonie à trois voix. Hindemith estimait en effet qu'un auditeur ne peut percevoir distinctement plus de trois voix simultanées. C'est en toute logique que la plupart des accords sont donc eux aussi formés de trois notes plutôt que de quatre ou cinq. De ces principes naît une sonorité transparente, empreinte d'un élégant classicisme. Le propos de cette Sonate et de toutes celles écrites à cette époque par le compositeur n'est bien sûr pas que d'appliquer une théorie, mais également de dresser une sorte de portrait de l'instrument. L'ouvrage exploite ainsi tout autant le côté caressant et mélodique de la clarinette que ses sonorités plus mordantes et d'une veine parfois populaire, à l'image du Petit rondo conclusif.

Béla Bartók

Contrastes pour clarinette, violon et piano Sz.111

Dans les années 1930 et 1940, le clarinettiste de jazz Benny Goodman (1909-1986) cherche à se faire un nom dans le répertoire classique. Il commande d'ailleurs à Hindemith un Concerto pour clarinette en 1947, mais s'adresse déjà à Béla Bartók en 1938, en compagnie de l'ami de ce dernier, le violoniste Joseph Szigeti. C'est un compositeur au sommet de son art, dont toutes les grandes oeuvres sont désormais le résultat de commandes, qui livre alors avec ses Contrastes son unique partition de musique de chambre avec un instrument à vent. L'écriture présente certains aspects concertants : la clarinette et le violon ont droit à une grande cadence, tandis que le clavier est moins en vedette, alors même que Bartók était un pianiste virtuose. Néanmoins, la finesse du dialogue et de l'entrelacs entre les différentes voix relève bel et bien d'une pratique chambriste. Verbunkos («Danse du recrutement») et Sebes («Rapide») sont deux danses très contrastées: au tempo presque nonchalant de la première avec ses rythmes pointés s'oppose l'énergie endiablée de la seconde. Le mouvement central Pihenő («Repos») se distingue, quant à lui, par son immobilisme. Nous avons là une de ces musiques nocturnes dans lesquelles excelle le compositeur, avec ses nombreux trémolos et alternances de registre au piano, le tout dans des nuances le plus souvent pianissimo. Ce ne sont pas seulement ces contrastes de ton et de caractère entre les mouvements qui donnent leur titre à la pièce, mais aussi ceux entre le jeu du violon et celui de la clarinette. A la dominante mélodique de cette dernière répondent les nombreux pizzicatos, trilles, doubles cordes et même scordatura (accord particulier) du violon dans Sebes. Ces différences mettent d'autant mieux en valeur les moments de symbiose, à l'image des premières mesures du mouvement central.

Johannes Brahms (1833-1897)

Trio pour piano et cordes n°3 en ut mineur op.101

Johannes Brahms passe l'été 1886 sur les bords du Lac de Thoue. Son séjour dans ce cadre idyllique s'avère extraordinairement fructueux puisqu'il sert d'écrin à la composition de plusieurs chefs-d'oeuvre tardifs : la Sonate pour violoncelle et piano n° 2 en fa majeur op. 99, les Sonates pour violon et piano n° 2 en la majeur op. 100 et n° 3 en ré mineur op. 108, sans oublier le Trio avec piano n° 3 en do mineur op. 101. Avec ses quatre mouvements totalisant à peine vingt minutes de musique, le Trio s'avère d'une extrême concentration. À la sombre véhémence de l'Allegro energico et du Finale, avec leur écriture souvent orchestrale, répond le lyrisme délicat des mouvements centraux, ciselés dans la nuance piano. Le Presto non assai est d'un caractère fantomatique, tandis que l'Andante grazioso prend l'allure d'une paisible danse. Son originalité se trouve dans sa métrique qui alterne sans cesse les mesures à deux et à trois temps. La danse est également présente dans le premier mouvement, dont le second thème est une valse, ainsi que dans les accents hongrois de l'Allegro molto conclusif. La partition démontre finalement l'incroyable maîtrise de Brahms dans l'art du clair-obscur : les incessantes variations entre l'ombre et la lumière se voient mises en scène dans une écriture dont le grand raffinement n'exclut jamais la présence d'un ton populaire. C'est peut-être bien là l'essence même de l'esprit viennois.

Paul Hindemith

Quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano
en fa majeur (1938)

Écrit en 1938, le Quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano d'Hindemith relève de la même esthétique que la Sonate pour clarinette et piano, achevée un an plus tard. Malgré une masse instrumentale plus conséquente, on retrouve une semblable écriture horizontale qui privilégie un contrepoint très travaillé. Le piano ne s'oppose pas aux trois autres partenaires ni ne les domine, comme c'était souvent le cas dans la musique de chambre du XIX^e siècle, mais vient compléter la polyphonie de l'ensemble. Tandis que les deux premiers mouvements présentent une forme des plus classiques (forme sonate pour le premier et ABA' pour le second), le Finale présente une succession très originale d'épisodes contrastés, allant d'un contrepoint austère à une virtuosité exubérante.

La formation pour laquelle Hindemith écrit son Quatuor est rare dans l'histoire de la musique. Elle est celle du Quatuor pour la fin du Temps d'Olivier de Messiaen et de quelques autres partitions, mais elle nous montre avant tout l'extraordinaire polyvalence d'un compositeur à l'aise dans tous les genres et dont le legs en matière de musique de chambre est une véritable encyclopédie, allant du duo au petit ensemble et incluant une impressionnante variété d'instruments. Cette diversité n'est pas que compositionnelle, elle s'inscrit aussi dans la pratique : Hindemith n'était pas seulement un altiste de grand talent, mais plus généralement un multi-instrumentiste de génie.

Yaël Hêche

www.communiqlamusic.ch

Sharon Kam

Depuis plus de vingt ans, Sharon Kam fait partie des clarinettistes les plus en vue au monde. Elle est appelée à jouer aux côtés des orchestres les plus importants des Etats-Unis, d'Europe et du Japon. Depuis le début de sa carrière, les deux chefs-d'oeuvre que Mozart a composés pour la clarinette constituent un élément essentiel de son travail artistique : à l'âge de seize ans, quand elle débute sur scène avec l'Israel Philharmonic Orchestra sous la direction de Zubin Mehta, elle joue déjà le Concerto pour clarinette de Mozart et, peu après, à New York, son Quintette pour clarinette avec le Quatuor Guarneri. A l'occasion du 250e anniversaire de la naissance de Mozart, elle réalise son voeu d'enregistrer ce Concerto ainsi que le Quintette en jouant d'une clarinette basse ; pour cette captation – qui a été encensée par la critique –, elle peut s'assurer de la collaboration de la Haydn Philharmonie et de quatre instrumentistes de talent : Isabelle van Keulen, Ulrike-Anima Mathé, Volker Jacobsen et Gustav Rivinus. Musicienne de chambre enthousiaste, Sharon Kam collabore en outre avec des amis artistes comme Julian Steckel, Lars Vogt, Christian Tetzlaff, Enrico Pace, Daniel Müller-Schott, Leif Ove Andsnes, Carolin Widmann et le Quatuor Jerusalem. Elle est souvent invitée à l'affiche de festivals comme ceux du Schleswig-Holstein, de Heimbach, Rheingau, Risør, Cork, Verbier, Delft ainsi qu'à des Schubertiades. Les nombreuses créations auxquelles elle participe témoignent également de son engagement pour la musique contemporaine : on peut citer, entre autres, le Concerto et le Quatuor pour clarinette de Krzysztof Penderecki ainsi que les Concertos d'Herbert Willi (Salzbourg), Iván Erőd et Peter Ruzicka (Donaueschingen).

Antje Weithaas

Instrumentiste de grand talent, chambriste passionnée, soliste, leader de la Camerata de Berne, c'est véritablement sur tous les fronts que Antje Weithaas montre un engagement de tous les instants. S'y ajoute encore une inlassable activité de pédagogue qui contribue à son rayonnement musical. Débutant la pratique du violon à l'âge de quatre ans et demi, elle est bientôt guidée dans ses premiers pas par le professeur Werner Scholz qui enseigne à la Hochschule für Musik Hanns Eisler à Berlin. C'est d'ailleurs dans cette prestigieuse université musicale qu'elle exerce elle-même aujourd'hui ses talents de pédagogue du violon, non sans les partager encore dans le monde entier auprès d'élèves aussi nombreux que respectueux. Honorée par de nombreuses distinctions obtenues dans des concours qui ont su reconnaître ses indéniables dispositions artistiques, Antje Weithaas mène une carrière qui la voit apparaître à la tête des affiches des salles les plus prestigieuses d'Europe et du monde. Son penchant pour la musique de chambre est partagé par de nombreux complices de scène aussi choisis que renommés. Le répertoire auquel vont ses faveurs va des pages les plus classiques à des curiosités qu'elle sait défendre avec une belle conviction. La musique contemporaine y tient une place de choix.

Dans tout ce qu'elle entreprend, Antje Weithaas témoigne d'une énergie communicative et d'une intelligence musicale peu commune, doublée, de surcroît, d'une technique instrumentale rarement prise en défaut. Le charisme et l'aura qui l'accompagnent dans ses apparitions publiques sur les scènes musicales font d'elle une personnalité particulièrement attachante.

Julian Steckel

Loué dans le monde comme l'un des meilleurs instrumentistes de sa génération, le violoncelliste allemand Julian Steckel se distingue, en 2010, en remportant une moisson de prix (Premier Prix du Public, Prix Oehms Classic et Prix de l'Orchestre de Chambre de Munich) au prestigieux Concours ARD de Munich. Cette marque de reconnaissance s'ajoute à de nombreuses autres qui asseyent sa réputation et donnent un élan déterminant à sa carrière. Il est, dès lors, invité à se présenter aux côtés des phalanges orchestrales les plus renommées placées sous la direction de chefs de grande réputation. Il est régulièrement invité dans des salles ou des festivals majeurs comme le Festival de Lucerne, la Elbphilharmonie de Hambourg, le Festspielhaus de Baden-Baden, les festivals du Schleswig-Holstein, Ludwigsburg, Lockenhaus, Moritzburg, Schwetzingen, Copenhague, Jerusalem, Istanbul ou à la Philharmonie de Paris. La musique de chambre reste également pour lui une source d'inspiration et un terrain propice à la communication : des concerts sont prévus avec Josef Špaček au Rudolfinum de Prague ainsi qu'avec des partenaires de longue date comme Antje Weithaas, Tobias Feldmann, Lise Berthaud, William Youn et Kiveli Dörken - entre autres au Concertgebouw d'Amsterdam, au Schauspielhaus de Bochum, à Vevey et à Schwetzingen. En outre, des concerts en trio avec Sharon Kam, Enrico Pace ainsi qu'avec le Quatuor Modigliani à la Kölner Philharmonie et à Fürth sont au programme. Julian a étudié avec Ulrich Voss, Gustav Rivinius, Boris Pergamenschikow, Heinrich Schiff et Antje Weithaas. Il est professeur de violoncelle à la Faculté de musique et des arts de la scène de l'Université de Munich.

Enrico Pace

Enrico Pace naît à Rimini, en Italie. Il suit l'enseignement de Franco Scala, d'abord au Conservatoire Rossini de Pesaro puis, plus tard, à l'Accademia Pianistica « Incontri col Maestro », à Imola. Jacques de Tiège lui dispense également ses conseils. Lauréat du Concours International de piano Franz Liszt d'Utrecht en 1989, Enrico Pace voit sa carrière internationale le propulser depuis lors sur les scènes musicales du monde entier. Les orchestres fort renommés l'invitent à leurs côtés pour défendre les plus belles pages du répertoire pour piano concertant. Mais c'est surtout comme pianiste accompagnateur qu'il trouve à rayonner de tout son talent et de sa personnalité musicale aussi attentive et bienveillante que déterminée. Les violonistes Leonidas Kavakos et Frank-Peter Zimmermann aiment à le voir à leurs côtés pour des aventures musicales de grande ampleur et des tournées fort prestigieuses. Parmi d'autres partenaires de musique de chambre, il convient encore de citer le violoncelliste Daniel Müller-Schott, la clarinettiste Sharon Kam ou la corniste Marie-Luise Neunecker. A l'occasion, il forme également équipe avec le baryton Matthias Goerne ou l'altiste Antoine Tamestit. Ces nombreuses associations musicales ne l'empêchent pas de poursuivre, par ailleurs, une activité aussi enviée que riche de pianiste de récital.